



LE  
**CANADA MUSICAL**

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

6e. Annee. No. 6.

1er Octobre 1879.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 280, Rue Notre-Dame

MONTREAL.

SOMMAIRE.—Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs pour le mois de Octobre-Novembre. Charles-Marie de Weber : son arrivée et sa mort à Londres. Musique : *L'Orphelin*, romance, par J. L. Battmann. Correspondance de Québec. Abonnements reçus dans le cours du mois. Nouvelle Musique. Notices Biographiques concernant divers musiciens célèbres. Nouvelles Artistiques Canadiennes. Mariages. Décès. Le Chansonnier des écoles.

JULES MARION

Abonnement : \$1.00 par an, payable d'avance. 10 cts. le numero separé.

## CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour les Offices des  
DIMANCHES ET FÊTES.

## OCTOBRE.—(Continué.)

DATES.	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10 V.	St. François de Borgia, S. J.	Première représentation du <i>Robert le diable</i> de Meyerbeer, à Bruxelles, 1833. (le 12) Premier grand concert provincial (125 exécutants) de Trois-Rivières, à l'occasion de l'inauguration de l'Hôtel-de-Ville, 1872.
11 S.	St. Cyprien. (40 h. <i>Longue-Pointe</i> .)	
12. D. Maternité de la B. V. M. Double-majeur. (494.) Messe des Doubles-majeurs. 2des Vêpres du jour, (598.) Mémoires du XIXe Dimanche après la Pentecôte, (272.)—et de St. Edouard, <i>Similabo</i> , v. <i>Amavit</i> , (530.)		
13 L.	St. Edouard. (40 h. <i>Vaudreuil</i> .)	Première représentation de <i>le Dieu et la Bayadère</i> d'Auber, à Paris, 1830. Mort du célèbre violoniste-compositeur H. W. Ernst, à Nice, 1865.
14 M.	St. Calixte, P. M.	
15 M.	Ste. Thérèse. (40 h. <i>St. Alphonse</i> .)	Naissance de A. Dreyschock, à Zach, 1818.
16 J.	St. Gal.	Première représentation du <i>Nabuchodonosor</i> de Verdi, à Paris, 1845.
17 V.	Ste. Hedwige. (40 h. <i>Ste. Thérèse</i> .)	Naissance de Léon Jouret, à Ath, 1828.
18 S.	St. Luc, Evangéliste.	Mort de E. H. Méhul, auteur de <i>Joseph</i> , à Paris, 1817.
19. D. Pureté de la B. V. M. (40 h. <i>St. Jacques l'Achigan</i> .) Double-majeur, (496.) Messe des Doubles-majeurs. 2des Vêpres du jour, (601.) Mémoires de St. Jean de Canti, <i>Similabo</i> , v. <i>Amavit</i> , (530.)—et du XXe Dimanche après la Pentecôte, (273.)		
20 L.	St. Jean de Canti.	Première représentation du <i>Tannhauser</i> de Richard Wagner, à Dresde, 1845. Début d'Emma Lajeunesse (Albani) à New-York, dans la <i>Somnambule</i> , 1874.
21 M.	St. Pierre d'Alcantara. (40 h. <i>St. Michel</i> .)	
22 M.	St. Philippe, Evêque.	Naissance de Franz Liszt, à Reiding, 1811.
23 J.	St. Romain. (40 h. <i>Ste. Geneviève</i> .)	Naissance d'Albert Lortzing, à Berlin, 1803.
24 V.	St. Raphaël, Archange.	Naissance de Ferdinand Hiller, à Francfort, 1811.
25 S.	St. Chrysanthé. (40 h. <i>St. Bruno</i> .)	6000 auditeurs assistent à l'exécution du Désert, par 150 amateurs Canadiens sous la direction de A. J. Boucher, au Palais de Cristal de Montréal, 1866.
26. D. Patronage de la B. V. M. Double-majeur. (498.) Messe des Doubles-majeurs. 2des Vêpres du jour, (605.) Mémoire du XXIe Dimanche après la Pentecôte, (273.)		
27 L.	St. Vincent, M. (40 h. <i>Pointe-Claire</i> .)	Naissance de Antoine Kontski, à Cracovie, 1817.
28 M.	SS. Simon et Jude, Apôtres.	Naissance de Henri Bertini à Londres, 1798.
29 M.	Ste. Hermelende. (40 h. <i>St. Joseph du Lac</i> .)	Séance Musicale offerte à Mgr. Bourget, en son Palais Episcopal, à l'occasion de ses Noces d'Or, par le Chœur et l'Orchestre du Gesù, 1872.
30 J.	Le Bienheureux Alphonse Rodriguez.	Première représentation du <i>Masaniello</i> de Carafa, à Bruxelles, 1828.
31 V.	St. Quentin. (40 h. <i>Hôtel-Dieu</i> .)	Naissance de Jules Deneffe, à Chimay, 1814.

## Consacre aux Ames du Purgatoire.

## NOVEMBRE.

Ce mois a 30 jours.

Novembre, (du latin *November*,) a été ainsi nommé parce qu'il était le Neuvième mois de l'année Romaine.

1. S. La Toussaint. (D'obligation.) 1re classe, avec octave. (362) Messe Royale. 2des Vêpres du jour, (478.) Mémoire du Dimanche, *Vidi Dominum*, (260,) v. *Vespertina*, (244.) Bénédiction.
  2. D. XXIIe après la Pentecôte. (40 h. *Villa-Marie*.) Semi-double. (208.) Messe des Dimanches de l'année. S. Vêpres du Dimanche, (274.) Mémoire de l'octave, *O quam* v. *Exultabunt*, (478.) D. Vêpres des Morts, (556.)
  3. L. Les Trepasses. Double. Messe de Requiem, sans orgue. On se procure la Messe des Morts, harmonisée, au Magasin de Musique de A. J. Boucher, 280, Rue Notre-Dame.
  - 4 M. St. Charles Borromée. (40 h. *Joliette*.)
  - 5 M. St. Marcel.
  - 6 J. St. Léonard. (40 h. *St. Vincent de Paul*.)
  - 7 V. St. Engelbert.
  - 8 S. St. Godefroi. (40 h. *Lachenaie*.)
- Mort de F. Mendelssohn, à Leipzig, 1847.  
Naissance de Frédéric Kreubé, à Luneville, 1777.  
Destruction de l'imprimerie le *Vindicator*, 1837.  
Naissance de Niedermeyer, 1803.  
*L'Elisée* de Mendelssohn exécuté à New-York pour la première fois, 1847.
9. D. Dédicace de la Basilique du Sauveur. Double. (365.) Messe des Doubles-majeurs. 2des Vêpres du jour, (480.) Hymne: *Iste Confessor*, (522,) v. *Amavit*, (523.) A *Magn.*, *Similabo*, (530.) Mémoires de la Dédicace, *O quam*, (551,) v. *Domum*, (550.)—du XXIIIe Dimanche, (274.)—et de SS. Tryphon, *Istorum*, (516,) v. *Lactamini*, (515.)

# Le Canada Musical.

VOL. 6.]

MONTREAL, 1<sup>ER</sup> OCTOBRE 1879.

[No. 6.]

Le prompt règlement de l'abonnement au "CANADA MUSICAL" pour l'année courante, (Mai 1879-80.) échu le 1er Mai écoulé, nous obligera. ED. C. M.

## CHARLES-MARIE DE WEBER.

SON ARRIVÉE ET SA MORT A LONDRES.

(Extrait du *Guide Musical* de Bruxelles.)

L'Angleterre, si illustre par ses poètes et ses romanciers, n'a produit aucun grand musicien. Mais de cette circonstance, est-il juste de conclure qu'en fait de musique la nation anglaise manque de goût, et d'intelligence? Les faits sont là qui prouvent le contraire. Depuis Hændel jusqu'à Mendelssohn, c'est-à-dire pendant plus d'un siècle, l'Angleterre a constamment attiré vers elle tous les grands musiciens, dont elle savait parfaitement apprécier les œuvres, et qu'elle accueillit et récompensa avec une munificence qui ne trouve d'égale que dans la seule Russie. Après avoir pris à l'Allemagne Hændel et Christian Bach, après lui avoir emprunté à plusieurs reprises Haydn, auquel elle inspira ses deux chefs-d'œuvre, la *Création* et les *Saisons*, elle voulut voir de près Weber, le maître le plus populaire de son temps. L'auteur de *Freischütz* reçut donc l'invitation d'écrire un opéra anglais pour le théâtre de *Covent-Garden*, à Londres, et d'en diriger lui-même la première représentation. Weber accepta l'invitation; il vint à Londres, dirigea la première représentation de l'*Obéron*, et mourut peu de temps après. Mais ce triste événement n'avait pour cause ni le mauvais accueil qu'on aurait fait au maître, ni l'insuccès de l'*Obéron*. Au contraire, l'artiste avait été reçu avec la plus vive sollicitude, son œuvre avait parfaitement réussi. Si Weber mourut en Angleterre, c'est qu'en y arrivant, il portait déjà en lui le germe fatal.

Nous possédons sur le séjour de Weber en Angleterre et sur la manière dont l'*Obéron* fut reçu par le public de Londres des documents précieux et d'une authenticité incontestable. Ce sont les lettres que le grand artiste écrivit à sa femme durant son séjour à Londres, et qui se trouvent dans le recueil de ses œuvres littéraires, publié par Théodore Hell. (1) Cette publication, remarquable sous bien des rapports, n'est guère connue en dehors de l'Allemagne. Il m'est donc permis de croire qu'on ne lira pas sans intérêt les fragments que je vais en donner, et surtout les lettres de Weber qui, tout en réfutant de la manière la plus positive des erreurs répandues sur le compte de l'*Obéron*, révèlent dans leurs épanchements intimes l'âme entière, si bienveillante, si noble du grand artiste.

S'il y a toujours un certain charme mélancolique à se retracer la dernière période de la vie d'une personne aimée, ce charme doit redoubler lorsqu'il s'agit d'un homme également noble par le génie et par le cœur, d'un artiste qui épuise ses dernières forces à dotter le monde d'un chef-d'œuvre de plus, et qui, pareil à un guerrier héroïque, succombe sur le champ de bataille après avoir remporté une dernière et glorieuse victoire.

On sait que le *Barbier de Séville* coûta à Rossini quinze jours de travail. "Cela ne m'étonne pas, s'écria Donizetti, Rossini est si paresseux!" Donizetti, lui, ne mit qu'une seule semaine pour achever la volumineuse partition de *Don Pasquale*. Weber demanda dix-huit mois pour écrire l'*Obéron*. En demandant ce délai, qui doit paraître exorbitant aux compositeurs à vapeur et à grande vitesse, il avait, il est vrai, une arrière-pensée. Le maître, auquel huit mois avaient suffi pour écrire le *Freischütz*, n'avait pas précisément besoin de dix mois de plus pour écrire l'*Obéron*. Mais il y avait une considération: Weber ne savait pas l'anglais, et il voulait l'apprendre afin de pouvoir travailler sur le libretto original. D'autres à sa place auraient travaillé sur une traduction, sauf à la faire ensuite retraduire en anglais. Weber était plus consciencieux; il demanda le délai, l'obtint, apprit l'anglais, et exécuta fidèlement l'engagement qu'il venait de prendre, d'écrire un opéra anglais.

On l'avait consulté sur le choix du libretto; c'est lui-même qui en avait indiqué le sujet qui certes était des plus favorables. Ce sujet offrait une combinaison heureuse du surnaturel et du chevaleresque, deux éléments particulièrement favorables à la musique. Weber les avait déjà traités séparément dans le *Freischütz* et dans l'*Euryanthe*; il s'agissait maintenant de les réunir dans un seul ouvrage. Remarquons toutefois que, dans l'*Obéron*, le surnaturel se trouve transporté dans la sphère aérienne et gracieuse des sylphes, ce qui permet au compositeur de lui imprimer un cachet très-différent de celui qu'il avait donné au *Freischütz*.

Dès qu'on fut d'accord sur le choix du sujet, le poète anglais se mit à la besogne. Il paraît que c'était pour lui un travail bien dur, bien fatigant, car il y avançait si lentement que Weber se voyait obligé de commencer son travail à lui sans être en possession du libretto complet. On ne lui en avait envoyé qu'un seul acte; le deuxième lui parvint lentement et par fragments, et lorsque le troisième arriva enfin, il fallait presque déjà songer à se mettre en route. Étant ainsi dans l'impossibilité de se tracer dès l'abord le plan complet de son œuvre, n'ayant même qu'une idée imparfaite des situations et des caractères que sa musique devait prendre et développer. Weber dut en quelque sorte travailler au hasard et en tâtonnant. C'était un grave inconvénient, dont, malgré tout son génie, l'illustre musicien ne put parvenir à éviter toutes les conséquences.

L'époque fixée pour la représentation de l'*Obéron* approchait enfin; la partition des deux premiers actes était achevée, celle du troisième acte était esquissée, il fallait songer à se rendre en Angleterre. Le voyage

(1) *Hinterlassene Schriften von C.-M. Von Weber* (Dresde et Leipzig, Arnoldi, 1828, 3 vol.) Max-Marie de Weber, en retraçant la vie de son père (Leipzig, Keil, 3 vol., 1864-1866.) n'a reproduit que de courts fragments des lettres publiées par T. Hell (pseudonyme de Théodore Winkler.)

de Dresde à Londres était, en 1826, une entreprise fatigante, même pour un homme plus robuste que Weber, dont l'âme inspirée habitait sous une enveloppe faible et défectueuse. Déjà il souffrait beaucoup d'une toux spasmodique qui, de temps en temps, le saisissait avec une violence extrême. Les médecins, cependant, ne croyaient pas son état assez grave pour lui interdire le voyage. On se borna donc à l'installer dans une voiture aussi commodément et avec autant de soins que possible, et, comme un accueil hospitalier lui était assuré à Londres, comme, de plus, il avait pour compagnon de voyage un ami intime, le célèbre flûtiste Furstenau, on le laissa partir sans trop d'inquiétude. C'est le 7 février 1826 que Weber quitta sa famille et ses amis. On croyait se séparer pour quelques mois. Hélas! ces quelques mois étaient tout ce qu'il restait à vivre au grand artiste. Il ne devait retourner à Dresde que couché dans son cercueil et après de longues années.

Le voyage parut faire du bien à Weber, sa toux diminua sensiblement; il était plein d'espoir et de bonne humeur pendant qu'il traversa l'Allemagne sans trop se hâter. À Leipzig, à Weimar et à Francfort, où il avait séjourné pour prendre quelque repos, ses nombreux amis et admirateurs l'avaient accueilli avec enthousiasme. Francfort est la dernière ville allemande dans laquelle il s'arrêta; de là il se rendit directement à Paris.

Depuis qu'on savait à Paris que l'auteur du *Freischütz* devait y arriver, le magasin de musique de Brandus (l'un des éditeurs de Weber,) ne désespérait pas de gens qui demandaient des renseignements sur le jour et l'heure de l'arrivée du maître. Celui qui montra le plus vif intérêt, et qui, lorsque l'illustre voyageur fut enfin arrivé, se présenta le premier devant lui, c'était l'auteur du *Barbier*.

Quelques années auparavant, à Vienne, Rossini s'était vu repousser par Beethoven. Beethoven avait fermé sa porte devant lui; Weber le reçut à bras ouverts.

Aujourd'hui, il nous paraît simple et naturel que deux maîtres comme Weber et Rossini dussent se comprendre et s'apprécier mutuellement. Cependant, en nous rappelant qu'en 1826 ils se partageaient la popularité générale, qu'ils étaient rivaux—et quels rivaux!—nous sommes forcés de reconnaître que, pour s'embrasser aussi cordialement, ils devaient être deux nobles cœurs, en même temps que deux grands et véritables artistes."

Weber trouva à Paris l'accueil le plus flatteur, le plus distingué.

"Je n'ose pas même essayer de te décrire l'accueil qu'on me fait ici," écrit-il à sa femme. "En répétant toutes les choses que les plus grands artistes de l'époque me disent, je ferais rougir le papier, et me rendrais coupable de la vanité la plus démesurée. En vérité, si ces Parisiens ne parviennent pas à me rendre orgueilleux, personne n'y parviendra jamais, et je commencerai à croire que je ne possède aucune disposition pour l'orgueil."

L'Opéra, comme on le pense bien, l'intéressa particulièrement. Il eut la bonne fortune d'assister, en société de Rossini, à une de ses grandes solennités, à la reprise d'*Olympie*, de Spontini, qui eut lieu le 27 février. Habitué aux théâtres allemands, qui, à cette époque, n'avaient que des mises en scène des plus mo-

destes, il fut vivement frappé par la pompe et les richesses de tous genres qui faisaient de la scène de l'Opéra de Paris la première du monde. Mais ce qu'il admirait par dessus tout, c'était l'orchestre.

"Cet orchestre," écrit-il à sa femme, "est vraiment incomparable. Quelle vigueur! quel entrain! quelle précision! Jamais et nulle part je n'avais encore rencontré une telle perfection."

Après cinq jours passés à Paris, Weber continua son voyage. Le 4 mars, il était à Calais. Un nouvel accès de sa toux, qu'il avait eu en route, l'avait extrêmement affaibli; il ne tarda cependant pas à s'embarquer sur le bateau à vapeur, *the Fury*, qui partait le jour même pour Douvres. Le temps était sombre et pluvieux, mais, comme le vent était favorable, la traversée ne dura que trois heures. A une heure après-midi, on était à Douvres.

Voici donc notre artiste en Angleterre, ce pays inhospitalier et froid, qui, à ce qu'on prétend, devait lui causer tant de souffrances!

Dès l'abord, il n'en fut rien cependant; le lion britannique, loin de lui allonger ses griffes, se montra, au contraire, d'une courtoisie exquise. Tout voyageur arrivé à Douvres était obligé de se rendre en personne au bureau des passe-ports et d'y remplir les formalités officielles. Mais le directeur de ce bureau, ayant appris l'arrivée de Weber, s'empressa d'intervertir les rôles; c'est lui qui se rendit chez le voyageur, et se montra d'une prévenance et d'une amabilité dont l'artiste souffrant et fatigué était aussi surpris que charmé.

Dans une lettre écrite deux jours après (6 mars,) Weber raconte ainsi à sa femme le reste de son voyage et l'accueil qu'il trouva à Londres.

"Ma chère Caroline,

"Dieu soit loué et béni, comme toujours!—Me voici à Londres, content, en bonne santé, déjà complètement installé, et surtout heureux d'avoir reçu ta chère lettre, qui me donne de si bonnes nouvelles de toi et des garçons. Que me faut-il de plus?"

"Hier à 8 heures du matin, après avoir passé une bonne nuit, pour laquelle on nous a fait payer un prix fou, nous sommes partis de Douvres par l'*express coach*. C'est une voiture magnifique, attelée de quatre chevaux superbes qu'aucun prince n'aurait désavoués. Quatre personnes dans la voiture, quatre personnes derrière la voiture, quatre personnes sur la voiture.... C'est ainsi qu'avec la rapidité de l'éclair nous avons traversé un pays admirable au-delà de toute description. Quelles belles prairies! quels parcs magnifiques! quelle ravissante profusion d'arbres et de fleurs! L'élégance et la propreté qu'on remarque partout forment un contraste frappant avec la saleté que nous avons trouvée en France. Les grandes rivières, couvertes de navires de toutes grandeurs (entre autre le plus grand vaisseau de ligne, de 148 canons,) les charmantes maisons de campagne, les routes animées, ...en un mot c'était un voyage unique. Un quart-d'heure de repos nous fut accordé à Rochester; nous en profitâmes pour avaler un bouillon et un peu de viande, puis la course reprit de plus belle. Quelques minutes après 5 heures, les douze milles qu'il y a de Douvres à Londres étaient parcourus; nous étions au but de notre long voyage. Quant à la description de tout ce que Londres possède de grandiose et de remarquable, je te la fournirai de vive voix. Ce sera une matière inépuisable dont nous profiterons cet été, lorsque

nous serons de nouveau réunis dans notre paisible Hosterwitz. (1) A notre arrivée nous trouvâmes Smart, qui nous attendait. Un grand fiacre fut amené, dans lequel on entassa tous nos effets, malles, caisses, etc. Puis il s'agit de nous y placer nous-mêmes, Smart, Frustenau et moi, ce qui n'était pas chose facile, avec tant de bagages. Nous y parvînmes enfin tant bien que mal, et la lourde machine se mit en mouvement. C'est ainsi qu'assis sur un paquet de musique chancelant, qui me faisait perdre l'équilibre à chaque secousse, je fis à Londres une entrée des plus bouffonnes. Maintenant je suis dans la maison de Smart, où l'on me soigne admirablement.

“ On y cherche à prévenir tout ce que je pourrais désirer ; j'aurai à te raconter des histoires bien amusantes à ce sujet. Cette maison est admirablement montée ; tout s'y trouve, il y a même un bain ! Nous avons dîné à 6 heures ; à 10 heures, j'étais au lit, et j'ai très-bien dormi jusqu'à 5 heures du matin. Furstenau loge tout près d'ici, chez un Allemand. Il y est très-bien, et ne paye qu'une livre sterling par semaine. J'ai trouvé déjà bon nombre de cartes de visite, car beaucoup de personnes étaient venues avant mon arrivée. Un piano superbe m'a été envoyé par le premier fabricant de Londres. Ce monsieur m'a, de plus, écrit une lettre des plus aimables, dans laquelle il dit qu'il serait le plus heureux des hommes, si je voulais me servir de son instrument. Qu'il soit donc heureux !—La direction des Oratorios(2) m'est rendue extrêmement facile ; il paraît que toutes les quatre fois, je n'aurai à diriger que douze morceaux consécutifs du *Freischütz*. C'est l'affaire d'une heure. Furstenau jouera déjà vendredi prochain. Tout me fait présager un succès aussi brillant que productif.

“ J'ai à moi toute la journée, jusqu'à 5 heures ; alors on dîne, après quoi on va au théâtre ou en société : Kemble (3) est à Bath, mais il revient après-demain. Nous dînons aujourd'hui chez sa femme. J'irai ensuite à Covent-Garden pour entendre tous mes chanteurs, et de là au concert. Demain matin, je me mettrai au travail (4). Ce matin, j'étais en train d'achever mon installation et de faire toilette, lorsque ta chère lettre est arrivée et m'a causé une joie immense. L'idée de me trouver seul ici ne m'effraie pas le moins du monde. Les mœurs anglaises me conviennent beaucoup. Le peu que je sais de la langue anglaise m'est d'une utilité incroyable. Les Anglais s'en montrent très-satisfaits et prétendent que je fais des progrès rapides. C'est la même chose qu'en France, où l'on m'accablait de compliments à cause de mon baragouin français.

“ Mon opéra ne doit te donner aucune inquiétude. La première représentation, qui, comme tu le sais, était fixée au lundi de Pâques, est remise à quelques semaines plus tard. J'aurai donc tout le loisir pour achever ma partition. Puis, on connaît ici la valeur du temps et on respecte le mien. Les gens sont vraiment trop bons pour moi dans leur sollicitude inquiète ; personne au monde ne peut avoir plus de chances en voyage que moi. On vient au-devant de moi avec plus d'amour que si j'étais un roi ; on me soigne de toutes les manières ; ce

n'est presque pas une métaphore si je dis que l'on me porte sur les mains.—Ma toux est vraiment on ne peut plus capricieuse. Pendant huit jours elle avait presque totalement disparu, puis—le 3, avant d'arriver à Calais, —j'ai eu de nouveau un accès très-violent. Après cet accès, tout est redevenu calme. Je m'observe avec la plus grande attention, mais je ne parviens pas à découvrir la cause de mon mal. Souvent je me refuse tout, et la toux vient ; en d'autres occasions, je bois et je mange comme un homme entièrement bien portant, et rien ne m'arrive. Que la volonté de Dieu soit faite ! ”

Après avoir ajouté encore quelques détails de peu d'intérêt, Weber continue sa lettre, le lendemain, ainsi qu'il suit :

“ A 7 heures du soir nous sommes allés au théâtre de Covent-Garden, où l'on donnait *Rob-Roy*, une espèce d'opéra, tiré d'un roman de Walter Scott. La salle n'est pas trop grande. Elle est richement décorée. Lorsque je m'avance sur le devant de notre loge, pour mieux voir la salle, un cri part du parterre. “ *Weber ! Weber est ici !* ” Je me retire bien vite, mais à l'instant même des cris et des applaudissements éclatent partout. Cette scène d'enthousiasme se prolongeait indéfiniment, au point que j'étais obligé de me montrer à plusieurs reprises et d'exécuter bon nombre de révérences. Alors ils voulaient à toute force l'ouverture du *Freischütz*, et chaque fois que j'avançais seulement le bout du nez, la tempête recommençait de plus belle. Par bonheur l'ouverture du *Rob-Roy* fut enfin commencée, et peu à peu la tranquillité se rétablit.—Peut-on désirer, peut-on espérer plus d'enthousiasme, plus d'amour ? Aussi, tout habitué et endurci que je sois à ces sortes de scènes, je dois avouer que j'ai été réellement surpris et ému. Je donnerais, je ne sais quoi, pour pouvoir, dans un tel moment, t'avoir près de moi ; car tu ne m'as encore guère vu dans le costume resplendissant des honneurs étrangers !—Maintenant, ma vie chérie, je suis heureux de pouvoir t'assurer que les chanteurs et l'orchestre m'ont entièrement satisfait. Miss Paton est une cantatrice de tout premier rang, qui chantera la Rezia divinement. Braham, le ténor, est tout aussi distingué, bien que dans un autre genre. Puis, il y a encore d'autres ténors très-bons. Vraiment, je ne comprends pas comment on peut dire tant de mal du chant anglais ! Ces chanteurs sont tout à fait de la bonne école italienne ; ils ont de très-belles voix et chantent avec expression. L'orchestre est très-bon, sans être hors ligne. Dès aujourd'hui je ne doute plus du succès de l'*Obéron*.—Après le deuxième acte de *Rob-Roy* je suis allé au concert à Hanover-Square. J'y ai entendu les premiers chanteurs italiens, entre autres la Velluti. La Paton cependant, qui, après l'opéra, est encore venue chanter un air dans ce concert, a remporté la victoire la plus complète. J'ai aussi entendu Kiesewetter (le célèbre violoniste,) ainsi que plusieurs autres.

“ Je me demande si ces gens qui m'accueillent avec tant de cordialité et d'enthousiasme sont bien les mêmes Anglais qu'on disait si froids.”

Tant de preuves de sympathie et d'admiration, dont il s'était vu entouré dès ses premiers pas sur le sol britannique, et avant même d'avoir paru en sa qualité d'artiste, devaient, sans doute, permettre à Weber de compter sur le succès complet des œuvres qu'il devait faire entendre à Londres. Ceci paraît même telle-

(1) Village aux environs de Dresde, où Weber avait l'habitude de passer l'été.

(2) Weber parle ici d'une société musicale qui l'avait engagé à diriger quelques-uns de ses concerts.

(3) Le directeur du théâtre de Covent-Garden.

(4) On se rappelle que le troisième acte de *Obéron* était loin d'être achevé.

ment naturel et logique que je pourrais m'abstenir de puiser plus avant dans les lettres de l'artiste, s'il ne s'agissait de convaincre les incrédules qui prétendent que Weber n'a pas réussi en Angleterre, et qui me répondraient peut-être que la faveur de la foule, après avoir salué l'artiste à son arrivée, pourrait fort bien, — inconstante et véritable comme elle l'est, — l'avoir abandonné au moment décisif où il faisait entendre ses œuvres. Je vais donc continuer mes extraits de la correspondance du grand artiste; c'est lui-même qui racontera ses succès, dont sa modestie le portait sans doute plutôt à amoindrir qu'à exagérer la portée.

C'est dans un des concerts de l'*Oratorio-Society* qu'il devait, pour la première fois, paraître à la tête de l'orchestre et diriger les morceaux les plus importants du *Freischütz*. Ce concert eut lieu déjà le 8 mars, trois jours après l'arrivée de l'artiste, qui, le lendemain, écrit la lettre suivante à sa femme :

"Ma Lina bien-aimée,

"Avant de répondre à ta chère lettre, je te raconterai tant bien que mal les événements de la journée d'hier, journée bien fatigante, mais aussi bien heureuse.

"Le 7, j'ai fait une répétition au piano avec les chanteurs. J'ai été très-content. — Hier matin, le 8, j'ai travaillé au finale de l'*Obéron*. A 11 heures, Kemble est venu me conduire à la répétition de l'Oratorio. L'orchestre et les chanteurs m'ont reçu avec trois immenses salves d'applaudissements et de cris. J'ai dit quelques mots pour les remercier, et les cris de : *Vive Weber!* ont éclaté de nouveau. La répétition ma donné une rude besogne. J'ai eu à redresser plusieurs morceaux que je trouvais entièrement estropiés. Cela m'a pris jusqu'à 3 heures. La bonne volonté et le zèle étaient extraordinaires. Retourner à la maison, changer de toilette, à 5 heures 1/2 dîner chez Robertson, à 7 heures enfin ma première apparition publique devant une salle comble. Smart me conduisit à ma place, et alors — chère Lina, toute description devient impossible. On parle de tonnerres d'applaudissements, de tempête d'enthousiasme; mais ces expressions, ainsi que toutes les autres qu'on pourrait employer, que sont-elles en présence d'une telle réalité? C'étaient des acclamations, des cris; on agitait les mouchoirs et les chapeaux. Cela ne finissait pas. La salle entière était debout. Personne ne se rappelle d'un enthousiasme pareil. L'ouverture commença enfin. — *Redemandée*, de même que trois ou quatre autres morceaux encore. A la fin, les mêmes acclamations jusqu'à ce que j'eus disparu. Tout a très-bien marché, plusieurs endroits étaient superbes. Bref, c'était un accueil qui m'a touché, ému, bouleversé. Des hommes du plus haut rang m'attendaient sur l'escalier; je devais encore entrer dans plusieurs loges; on me cajola et me soigna avec une cordialité que je n'ai encore trouvée nulle part."

Voilà, certes, une victoire éclatante. Mais, c'est le *Freischütz* qui l'a remportée; l'*Obéron* peut encore succomber.

Malgré le succès qu'il venait d'obtenir, Weber songea de plus en plus à revoir le plus tôt possible sa famille et à prendre le repos dont il sentait avoir besoin avant tout.

"Ma place n'est plus dans le monde, écrit-il. Mon Dieu! quand je pense combien mille autres à ma place seraient heureux, comme ils nageraient dans une mer

de délices... je me sens doublement triste de ne pas pouvoir jouir, moi aussi, de tous ces charmes. C'est vrai, il n'y a pas de ma faute, c'est purement physique, et jusqu'à ce que j'éprouve de nouveau le sentiment d'une complète santé, aucun véritable plaisir ne peut exister pour moi. — Enfin! rien n'est parfait dans ce monde, là où il y a beaucoup de lumière, il y a aussi beaucoup d'ombre. Prenons donc patience et restons fidèles à l'ancienne devise: Que la volonté de Dieu se fasse!"

Dans de telles dispositions d'esprit et de corps, le travail devait être extrêmement pénible à l'artiste. Mais le temps pressait, l'*Obéron* n'était pas encore achevé; il fallait donc faire des efforts, quelque pénibles qu'ils fussent. Un caprice de chanteur donna encore un surcroît de besogne au pauvre maître.

"Les scènes du *Freischütz* ont causé une folie générale, et les chanteurs ne rêvent plus que récitatifs, Andantes et Allegros, etc. Braham aussi en a la tête montée et me demande l'aumône d'une grande scène, à la place de son premier air. Il est vrai que cet air n'est pas écrit pour sa voix. Il est trop haut. Cette idée m'était d'abord très-désagréable et je ne voulais pas en entendre parler. Enfin, j'ai promis d'écrire la scène si, après avoir terminé l'opéra, il m'en reste encore le temps. Maintenant, elle est là, devant moi, cette scène; un tableau de combat et de Dieu sait quoi encore. Je m'y mets avec la plus grande répugnance. Mais, que faire? Braham connaît le public, dont il est l'idole. Il s'agit du succès, je ne dois pas reculer devant un travail de plus, — donc avalons courageusement le breuvage amer! — Et j'aime tant ce premier air! (1) Pour l'Allemagne je ne change rien. Car je hais d'avance l'air que j'espère faire aujourd'hui même.

"Voilà donc ma peine; elle est bien la seule et unique que j'aie ici. Et, au bout du compte, elle n'a rien de très-grave puisque la représentation est retardée. Aussi, prenant mon courage à deux mains, je vais m'y mettre immédiatement. Adieu donc pour aujourd'hui, je vais au combat!"

Voici maintenant comment Berlioz raconte cet incident;

Arrivé à Londres, Weber eut beaucoup à souffrir, tout d'abord, des idées de quelques-uns de ses chanteurs; il les mit pourtant enfin tant bien que mal à la raison.

En comparant cette assertion avec les lettres qu'on vient de lire, on trouvera: que Weber n'eut pas beaucoup à souffrir; que la seule peine qu'il connut à Londres, et qui, à ses propres yeux, n'avait rien de très-grave, lui venait, non pas de quelques-uns de ses chanteurs, mais d'un seul, qu'il mit à la raison en faisant raison à sa demande. Du reste, quel est le compositeur dramatique qui n'ait pas eu à se plaindre des idées de ses chanteurs? Weber lui-même, en montant le *Freischütz*, à Berlin, s'était déjà vu obligé de céder à une de ses idées. Le rôle d'Antoinette n'avait qu'un seul air, tandis que celui d'Agathe en avait deux. Révolté d'une injustice pareille, l'Antoinette berlinoise se mit à pousser de hauts cris, jurant qu'elle ne chanterait pas, si on ne lui donnait pas un second air pour qu'elle pût combattre sa rivale à armes égales. — On voit qu'à Ber-

(1) C'est dans cet air que se trouve la mélodie admirable qui forme aussi le deuxième motif de l'ouverture.

lin le cas était plus grave qu'à Londres. Braham *mendiait* (c'est Weber qui le dit,) tandis que la Berlinoise *menaçait*.—A la vérité c'était une femme!—Et, ma foi! son *idée* n'était pas mauvaise, puisqu'elle nous a valu l'air avec alto concertant, qui est un des plus beaux bijoux de cette admirable partition.

On comprend aisément qu'en composant pour Braham un air, destiné à en remplacer un autre qu'il avait bien raison d'affectionner particulièrement, Weber dut être de mauvaise humeur. Aussi, l'air nouveau en porte-t-il les traces; personnes ne le chante plus aujourd'hui.

Il me reste encore à parler de la représentation d'*Obéron*. Elle eut lieu le 12 avril. Voici ce qu'en dit Berlioz :

“L'exécution d'*Obéron* fut satisfaisante. Weber, l'un des plus habiles chefs d'orchestre de son temps, avait été prié de la diriger. Mais l'auditoire reste froid, sérieux, morne, *very grave*... Et *Obéron* ne fit pas d'argent, et l'entrepreneur ne put couvrir ses frais; il avait obtenu la belle partition et fait une mauvaise affaire. Qui peut savoir ce qui se passa alors dans l'âme de l'artiste, sûr de la valeur de son œuvre?”

Ce qui se passa dans l'âme de l'artiste, nous allons le savoir; car voici ce que, le soir même, en rentrant chez lui, il écrivit à sa femme :

“Grâce à la bénédiction et à l'assistance du bon Dieu, j'ai de nouveau remporté, ce soir, un succès, plus complet, peut-être, que tous ceux que j'ai déjà obtenus. Il est absolument impossible de dire tout ce qu'un triomphe aussi complet et sans tache a de brillant et de touchant. *A Dieu seul la gloire!!!* A mon entrée dans l'orchestre, la salle entière, remplie outre mesure, se leva et me reçut avec des acclamations incroyables. On cria : *Vive Weber!* et *Hurrah!* On me salua en agitant les chapeaux et les mouchoirs. C'est à grand-peine que le calme put enfin se rétablir. L'ouverture fut *bissée*. Chaque morceau de musique fut interrompu deux ou trois fois par le plus grand enthousiasme. *L'air de Braham, da capo*. Au deuxième acte, la romance de Fatime et le quartetto *da capo*. Le finale aussi fut redemandé, mais cela ne se pouvait pas, à cause des dispositions scéniques. Au troisième acte, la ballade de Fatime *da capo*. A la fin je fus rappelé avec impétuosité. *Honneur qu'aucun compositeur n'a encore obtenu en Angleterre*. Aussi le tout a marché à merveille, et autour de moi tout le monde était ravi de bonheur.

“Voilà, ma vie bien aimée, ce que, malgré sa grande fatigue, ton mari a voulu te dire encore aujourd'hui. Je n'aurais pas pu dormir tranquillement si je ne t'avais pas communiqué tout de suite cette nouvelle bénédiction du ciel. Oh! si tu pouvais pressentir dès aujourd'hui là bas ce dénouement heureux!”

Maintenant, faut-il croire à Berlioz plutôt qu'à Weber? Je ne le pense pas; car on ne saurait admettre que Weber ait pu se tromper au point de voir un succès, comme celui dont nous venons de lire la description, là où en réalité il n'y avait eu qu'une défaite. Il n'aura pas non plus, voulu tromper sa femme, à laquelle il ne cachait pas même le mauvais état de sa santé, qui pourtant devait lui causer des inquiétudes bien plus grandes que le sort de l'opéra. Constatons donc qu'à sa première apparition déjà l'*Obéron* obtint un grand, un immense succès; que l'auditoire ne resta ni froid,

ni sérieux, ni *very grave*, qu'au contraire il fut saisi de l'enthousiasme le plus ardent, et qu'il décerna à l'auteur un honneur qu'il n'avait jamais décerné à aucun autre artiste. Même en Allemagne, où il fut donné quelques mois plus tard, *Obéron* n'eut pas un succès aussi instantané; pendant plusieurs années il y eut à lutter contre le souvenir d'un autre *Obéron*, de Gyrowetz, dont pourtant la musique pâle et commune aurait dû écarter jusqu'à l'ombre d'une rivalité.

Le lendemain de la représentation, Weber complète son récit de la veille, et raisonne avec plus de calme la valeur de son succès :

“Il faut avouer, écrit-il entre autres choses qu'avec *Obéron* je me trouvais ici dans une position incertaine, qu'avec aucun de mes autres ouvrages je n'avais jamais connue. La jalousie des théâtres, le public extrêmement impressionnable, porté à l'opposition par habitude autant que par goût, les événements de la veille (1), qui ne me permettaient pas de compter avec certitude sur une bonne exécution,—tout cela redoublait l'éclat et la valeur du succès. Aussi, dans cette approbation démesurée il n'y avait pas la moindre contradiction; l'enthousiasme le plus pur était partout... En me rendant au théâtre à 6 heures, j'étais un peu inquiet,—mais tout a marché à merveille. La Paton a chanté admirablement, et l'ensemble de la représentation se ressentait de cette chaleur et de cet amour que ma musique (tu le sais bien!) a le bonheur d'inspirer aux exécutants.”

Si les extraits des lettres de Weber que je viens de mettre sous les yeux des lecteurs ont constaté les succès de l'artiste, ils ont en même temps révélé les qualités aimables et sympathiques qui distinguaient le caractère d'un artiste, qui, dans toutes ses citations, est resté presque entièrement hors de cause. Ce point, c'est la manière dont l'artiste se conduisit envers ses camarades. Je trouve dans les dernières lettres de Weber quelques passages se rapportant à ce sujet. Ils sont significatifs, malgré leur laconisme. Je les ajoute donc encore :

“La première représentation de l'opéra *Aladin* de mon soi-disant rival aura lieu demain. Je suis bien curieux. Bishop est certainement un homme de talent, mais il n'a pas la moindre originalité. Je lui souhaite la meilleure fortune: il y a de la place pour nous tous dans le monde.”

Weber avait donc trouvé des adversaires qui cherchaient à lui opposer un rival! Mais ils échouèrent complètement. *Aladin*, loin de faire du tort à Weber, lui valut même une nouvelle ovation, comme on va le voir.

“L'opéra de mon soi-disant rival a été donné, écrit notre artiste. A peine pouvait-on se procurer des places. Mais un des propriétaires du théâtre m'offrit sa loge et poussa même l'amabilité jusqu'à me faire une visite.—A peine entré dans la loge, je fus remarqué; la salle entière se leva et me reçut avec le plus grand enthousiasme. Ceci dans un théâtre étranger (2) et à une pareille occasion, me montra bien l'amour de cette nation. J'en fus touché et réjoui.”

(1) La première cantatrice, miss Paton blessée à la tête par la chute d'un décor, n'avait pu achever la répétition générale.

(2) Le théâtre de Drury lane, rival de celui de Covent-Garden.

# L'ORPHELIN!

## ROMANCE.

Paroles de V. JEANNENEY.

Musique de J. L. BATTMANN.

*MODERATO tristemente.*

Musical score for the piano introduction, consisting of two staves (treble and bass clef) in a 2/4 time signature. The music is marked *p* (piano) and *MODERATO tristemente*. It features a series of chords and melodic lines in the right hand, with a more rhythmic accompaniment in the left hand.

Musical score for the first line of lyrics. The vocal line is on a single staff with a treble clef, marked *avec larmes.* The piano accompaniment is on two staves (treble and bass clef), marked *p* and *in tempo.* The lyrics are: "Pas-sants pre-nez pitié de ma mi-se-re! Sou-la-gez-

Musical score for the second line of lyrics. The vocal line is on a single staff with a treble clef. The piano accompaniment is on two staves (treble and bass clef). The lyrics are: "moi, je suis un pauvre en-tant. J'ai faim, j'ai froid. Quand on n'a plus de mè-re, Oh! que la

Musical score for the third line of lyrics. The vocal line is on a single staff with a treble clef, marked *rit.* and *avec douleur.* The piano accompaniment is on two staves (treble and bass clef). The lyrics are: "vie est un far-deau pe-sant! Elle n'est plus, cette mè-re si bon-ne, Et seul hé-

las! pleurant sur le che - min, Je tends la main, mais ra - re-ment on don - ne... Un peu de

pain pour le pauvre orphe - lin.

2<sup>e</sup>  
Couplet.

Quand de la nuit, la lon - gue ro - be gri - se, E - clipse au  
loin le doux azur des cieux, Sous le feuillage a - gi-té par la bri-se, Vers le pas-sé j'aime à je - ter les  
yeux. Je la re - vois, cet - te mè - re si ten-dre, Je crois en - cor re - po - ser sur son  
sein; Je veux par - ler, mon cœur a cru l'en-ten - dre, Mais l'écho seul répond à l'or - phe - lin.

3<sup>e</sup>  
Couplet.

Quand du so - leil ap - pa - rait la lu - miè - re Je sors trem -  
blant de mon réduit poudreux, Au Tout-Puissant j'adresse ma pri - è - re: Quand j'ai prié je suis moins malheu -  
reux. Je songe au Ciel, séjour de l'in - no - cen - ce, Ou règne un Dieu, l'ap - pui du faible hu -  
main. En lui j'espère, il cal - me ma souf - fran - ce, C'est un bon père, il ai - me l'or - phe - lin.

Pendant le reste de son séjour à Londres, Weber, dans les lettres qu'il écrivait à sa femme, ne parla plus que du mauvais état de sa santé, et de son désir, toujours croissant, de revoir sa famille, le plus tôt possible. Enfin, une toute dernière lettre annonçait que l'événement était proche :

“ Chère Lina,

“ Il faut que je m'excuse encore une fois sur ma brièveté et le décousu de ma lettre : j'ai tant à faire ! Il m'en coûte aussi d'écrire, parce que ma main tremble... Et puis aussi, l'impatience de partir s'empare de moi. Tu ne recevras plus guère de lettres de moi, car apprends mon ordre cruel. *Ne me réponds plus à Londres, mais bien à Francfort, poste-restante.* Tu t'étonnes ! Oui, oui, je ne passerai point par Paris ; que dois-je y faire ? Je ne puis ni marcher ni parler. Je bannirai le travail pendant une année entière. Aussi, le chemin le plus court vers mon chez-moi ; de Calais par Bruxelles, Cologne, Coblenz, puis le Rhin, jusqu'à Francfort, quelle délicieuse navigation !

“ Quoique obligé de voyager un peu lentement, et de me reposer de temps en temps une demi-journée, nous gagnerons toutefois au moins quinze jours, et j'espère me trouver dans tes bras à la fin de juin.

“ Si Dieu le permet, je partirai d'ici le 12 juin, si seulement Dieu voulait me donner un peu plus de force. Enfin ! je suis sûr qu'une fois en voyage, tout ira pour le mieux ; mais que je quitte ce climat ! Je vous embrasse tendrement, mes bien-aimés !

“ Votre père Charles, qui ne vit que pour vous.”

Cette lettre était datée du 30 mai. Cinq jours après, c'est-à-dire le 4 juin, à 11 heures du soir, Weber fut reconduit chez lui par son ami Fursténau. Il était souffrant, mais aucun symptôme alarmant ne s'était fait remarquer. Le lendemain, sir George Smart le trouva mort dans son lit, déjà froid, la tête appuyée sur l'une de ses mains. Il n'avait pas encore accompli sa 40e. année.

Weber est mort, non pas de chagrin de n'avoir pas réussi à Londres, mais bien d'une rupture du cœur.

En réunissant les éléments de ce travail, mon intention n'a pas été de faire l'apologie du goût musical de l'Angleterre, mais bien de rectifier un point historique que Berlioz même n'a pas laissé que de dénaturer. Ce qui est indiscutable c'est le très-grand succès que *Obéron* obtint à Londres, c'est l'accueil enthousiaste que Weber reçut chez les Anglais, ce sont les propres témoignages de l'illustre maître sur ces deux points.

A tout cela il n'y a pas de réplique possible.

B. D.

## Correspondance de Québec.

Québec, le 23 septembre, 1879.

Le corps de musique de la frégate *Bellerophon* a joué une fois, sur la terrasse Dufferin, en présence d'une foule nombreuse.

Il ne se compose que de vingt exécutants. Ludecke, maître de bande lors de ses derniers voyages à Québec, en a encore la direction. Le programme ne renfermait en général que des œuvres de grands maîtres. L'exécution quoique correcte a semblé laisser désirer un peu plus de nuances.

Avant que de commencer aucun travail, les deux grandes sociétés musicales de Québec ont procédé à leurs élections respec-

tives. La Société musicale de Ste. Cécile a élu Président, P. Laurent ; Directeur, N. Levasseur ; Secrétaire, P. D. Bilaudeau ; Trésorier, P. F. Jobin, et Bibliothécaire, Alf. Paradis. Les membres adjoints du comité sont : Ed. Rodier, E. Blumhart et S. Rhéaume. L'Union Musicale a élu Président, Ep. Dugal ; Directeur, Geo. Hébert ; Secrétaire, Clod. Delisle ; Trésorier, F. E. Gauvreau et Dép., C. Fecteau. Les membres adjoints du comité sont : P. Drolet, Fort Gauvreau et G. N. Belleau. Ces deux sociétés ont commencé leurs travaux immédiatement.

MM. Prume et Lavallée donneront une série de concerts artistiques, où figureront Mde. Prume et les meilleurs amateurs de Québec. Le nombre des concerts a été fixé à huit, dont quatre à Québec, et quatre à Montréal. La salle Victoria est retenue pour les concerts qui seront donnés à Québec. Le premier aura lieu à Québec le 7 octobre prochain.

M. Lavallée a informé l'Union Musicale de Québec qu'il ne pouvait compléter à temps la messe solennelle qu'il composait pour la grande fête musicale de Ste. Cécile. Sur sa recommandation, l'Union Musicale exécutera, cette année, la messe solennelle de Ste. Cécile, de Gounod. Les répétitions commenceront régulièrement mercredi, le 24 du courant.

Le Quatuor vocal de Québec n'a pas fait l'élection de ses officiers au commencement de septembre tel que décidé en une assemblée au mois d'août, vû l'absence de plusieurs de ses membres. Nous croyons pouvoir dire que cette belle société reprendra régulièrement l'étude des chœurs classiques le 2 octobre prochain, anniversaire de sa fondation.

Hier, le 22, la Société Musicale Ste. Cécile de Québec a chanté à St. Roch avec succès plusieurs morceaux de bons auteurs à l'occasion du mariage de l'un de ses membres les plus zélés, notre ami M. E. Blumhart. M. Blumhart, associé de la maison Blumhart & Riverin de cette ville, a été pendant plusieurs années un officier distingué de la société. Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

L'Union Musicale de Québec a donné hier soir, à la salle Victoria, un concert-loterie à son bénéfice. La soirée a été des plus attrayantes. La partie musicale a été remplie par M. C. Lavallée, l'Union musicale, le Quatuor vocal et quelques uns des meilleurs amateurs de Québec. Une récitation par M. Chassé, membre de la société, et la loterie, jointes à un joli programme musical bien exécuté en ont fait une soirée des plus intéressantes.

## Abonnements reçus dans le cours du mois.

Pour Mai 1877-78—Mde. St. Amour.

Pour Mai 1878-79—Le couvent de Hochelaga,—Le collège de Joliette.

Pour Mai 1879-80—Mdes. Fiset, C. Gill, A. Belisle, D. O. Turcotte, F. Leclair, A. N. Couillard, Fortier, —Mlles. Paré, E. Lachapelle,—Les couvents de la Pointe-Lévis, Hochelaga, St. Roch, l'Académie St. Antoine, (6 mois.—Les collèges de Joliette, Memramcook, Mount St. Mary's,—Révd. Messire J. M. Laurent,—La bibliothèque du Parlement d'Ottawa,—MM. Alf. Larocque, père, E. J. Barbeau, L. A. Dumouchel, Ed. Dumouchel, A. Laramée, J. C. Poitevin, C. T. Dubé, M. Champoux, A. Larivière, P. A. Giroux, A. Tanguay, J. A. Finn, St. Cyr, Ls. Normandin, A. Larin, Eug. Dupuis, A. Lanctot, Proulx, Jos. Valade, H. Sanborn.

NOUVELLE MUSIQUE

SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR LA

REOUVERTURE DES CLASSES ET DES COURS DE MUSIQUE,

ET POUR LA

PRESENTE SAISON MUSICALE;

EN VENTE CHEZ

A. J. BOUCHER, EDITEUR DE MUSIQUE, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

METHODES, ETUDES, LIVRES D'ENSEIGNEMENT DIVERS, &c.

A L'USAGE DES

Maisons d'Education et des Professeurs de Musique.

Le Chansonnier des Ecoles, .. .. . \$0 25	Traite complet d'Harmonie, Catel .. .. . \$1 00
Texte français et anglais, Deuxieme Edition, augmentée de 22 pages.	Nouvelle Methode pratique de Piano, Ludovic .. .. . 0 75
L'Abecedaire Musical, de Smith .. .. . 0 30	Parfaitement graduée et renfermant plusieurs Airs Canadiens.
Neuvieme édition.	Méthode de Hunten, texte français et anglais, prix réduit de \$1.50 à .. 0 75
L'Abecedaire Musical, d'Aerts .. .. . 0 30	Méthode de Blake .. .. . 0 75
Le Catechisme Musical, de Jousse .. .. . 0 25	Méthode de Bellak .. .. . 0 75
Le Catechisme Musical, d'Aerts .. .. . 0 50	Méthode de Bertini, prix réduit de \$3.00 à .. .. . 2 00
Le Petit Solfege, de LeCarpentier .. .. . 0 60	Etudes et Exercices de Plaidy, Czerny, Concone, Duvernoy,
Le Solfege gradue, d'Aerts .. .. . 0 75	Gobbaerts, Heller, Ravina, etc.

MUSIQUE D'ORGUE ET CHANTS SACRES

A L'USAGE DE

MM. les Cures, des Directeurs et Directrices de Chœurs, des Fabriques, &c.

Le Repertoire de l'Organiste, de J. Bte. Labelle,—Deuxieme édition, augmentée de 66 pages; prix, invariablement net comptant .. .. . \$6 00	Battmann, Vingt motets pour les grandes fetes, net .. .. . \$1 25
Pour envoi franco, par poste .. .. . 6 16	“ Dix motets pour les fetes patronales, net .. .. . 0 75
Grande Methode complete d'Harmonium, par Auger .. .. . 3 00	Messe de Noel, de Messire Perreault, net .. .. . 1 50
Nouvelle Methode d'Orgue Expressif, par Moonen .. .. . 2 00	Messe Royale, harmonisée, net .. .. . 0 25
L'Art d'improviser, ou l'Ami de l'Organiste, par Hellé .. .. . 1 20	Messe du Second ton, harmonisée, net .. .. . 0 20
Battmann, 25 Entrées et 25 Elevations, net .. .. . 1 00	Messe de Requiem, harmonisée, net .. .. . 0 20
“ 25 Offertoires, net .. .. . 1 00	Ave Maria, Millard, (Soprano ou Tenor Solo) .. .. . 0 50
“ 25 Marches-Sorties, net .. .. . 1 00	O Salutaris, Bassini, ( “ “ ) .. .. . 0 40
“ 100 Versets ou Preludes, net .. .. . 1 00	Tantum ergo, Berge, (Solo et Chœur) .. .. . 0 60
“ 50 Airs de Cantiques, transcrits, net .. .. . 1 00	“ “ Bordèse, (Duo) .. .. . 0 25
“ Dix motets au St. Sacrement, net .. .. . 0 75	“ “ Sixto Perez, (Solo et Chœur) .. .. . 0 25
“ Dix motets a la Ste. Vierge, net .. .. . 0 75	Portrait de feu Messire Barbarin .. .. . 0 25
	Choix de Cantiques de Hermann, Gicly, Etcheverry, Lambillotte,
	— Garin, Gros, LeTaq, etc.

NOUVELLE MUSIQUE DE SALON.

L'Elan du Cœur, Kolling .. .. . \$0 75	
Les Faunes, Valses, Métra .. .. . 0 75	
Si la stanchezza, Boyton Smith .. .. . 0 60	
Lucrezia Borgin, Gobbaerts .. .. . 0 60	
Historiette, Ravina .. .. . 0 60	
La Ravissante, Polka de Salon, Mason .. .. . 0 60	
Petit Bolero, Ravina .. .. . 0 60	
Reve charmant, Delisle .. .. . 0 50	
Caprice Galop, Gottschalk .. .. . 0 50	
La Pluie d'Etoiles, Gobbaerts .. .. . 0 50	
Fleur d'Oranger, Ludovic .. .. . 0 50	
La Pensive, Gottschalk .. .. . 0 50	
Folka des Moineaux, Jeanvrot .. .. . 0 45	
L'Attente, (Robin's return) Fisher .. .. . 0 40	
Doux repos, Reimer .. .. . 0 40	
El Fresco, Valse, Simmons .. .. . 0 40	
Les Etrennes, Mazurka, Bernadac .. .. . 0 35	
	TRES-FACILES.
	A la Claire Fontaine, Streabbog .. .. . \$0 25
	Vive la Canadienne, “ .. .. . 0 25
	C'est la belle Frangoise, “ .. .. . 0 25
	En roulant ma boule, “ .. .. . 0 25
	Nous n'irons plus au bois, “ .. .. . 0 25
	Un Canadien errant, “ .. .. . 0 25
	Cadeaux de Noel, Valse, Kinkel .. .. . 0 25
	Valse charmante, “ .. .. . 0 25
	Jour de l'An, Polka, “ .. .. . 0 25
	Mountain Belle, Schottische, Kinkel .. .. . 0 25
	Valse de Flore, “ .. .. . 0 25
	Ecume de mer, “ .. .. . 0 40
	A QUATRE MAINS.
	Postillon d'amour, Galop brillant, Behr .. .. . 0 50
	RECUEILS.
	Home Favorite, .. \$2.50. Welcome Guest, .. .. . 2 50

Toute Musique expédiée par la poste, franc de port, sur réception du prix marqué.

## NOTICES BIOGRAPHIQUES

(Extraites du SUPPLÉMENT à la *Biographie universelle des Musiciens* de F. J. Fétis.—Par M. Arthur Pougin.)

CONCERNANT DIVERS

## MUSICIENS CÉLÈBRES

QUI ONT VISITÉ L'AMÉRIQUE, OU DONT LA RÉPUTATION,  
OU LES ŒUVRES

SONT PLUS PARTICULIÈREMENT CONNUES ET ESTIMÉES

## Au Canada.

BERRÉ (FERDINAND) compositeur belge, né le 5 février 1843 à Ganshoren, près de Bruxelles, commença l'étude de la musique sous la direction de M. Godineau, et à l'âge de vingt ans suivit un cours de composition avec M. Bosselet fils. Il avait déjà, à cette époque, écrit plusieurs morceaux de violon, et publié quelques mélodies vocales. Après avoir fondé, à Bruxelles, le Cercle symphonique et dramatique, il y fit jouer deux ouvrages de sa composition : *L'Orage au moulin*, opéra comique en un acte, 1867 (joué avec paroles flamandes, sous ce titre : *Markies op Jacht*, le 12 octobre de la même année, au théâtre du Cirque,) et le *Couteau de Castille*, opéra bouffe en un acte, qui fut donné ensuite le 22 avril 1868 au théâtre des Galeries Saint Hubert. M. Berré, qui a publié à Bruxelles, chez Schott, une cinquantaine de romances, (dont les plus remarquables sont : *Aime les oiseaux et les fleurs*, *La Folle d'Ostende*, *Loin de toi*, *Marie*, *Splendide nuit et Violettes et lilas*), a en portefeuille plusieurs ouvrages dramatiques, entre autres : *Le dernier des Mohicans* 3 actes ; *les Poltrons*, un acte ; et *Lowely*, grand opéra en 3 actes.

BERTINI (HENRI JEROME,) pianiste et compositeur français, est mort le 1er. octobre 1876 dans la propriété qu'il possédait à Meylan près Grenoble. (1) Il s'était retiré dans cette propriété depuis plus de vingt ans, et, quoique ne composant plus pour le public, il avait encore écrit pour une société orphéonique, dont il était le président, quelques messes et des chœurs que l'on dit charmants.

Les œuvres publiées de Bertini s'élèvent à près de deux cents, parmi lesquelles il faut surtout citer ; 1o. 25 études, op 29, 2o. 25 études op 32 ;—3o. Etudes caractéristiques dédiées au Conservatoire de musique, op 66,—4o. 25 Caprices-études, op 94 ;—5o. Etudes musicales à 4 mains, op, 97 ;—6o. 25 Etudes faciles, op 100 ;—7o. 24 Leçons mélodiques, op 101 ;—8o. 25 Etudes artistiques de première force, op, 122 ;—9o. 25 Etudes, op 134 ;—10o. 25 Etudes musicales à 4 mains, op, 135 ;—11o. 25 Etudes élémentaires, op 137 ;—12o. 50 Etudes et préludes mélodiques, op 141 et 142 ;—13o. 25 Etudes très-faciles, op 149 ;—14o. 25 Etudes faciles op 150 —15o. *L'Art de la mesure*, 25 leçons en partitions, op 160 ;—16o. 25 Etudes primaires pour les petites mains ;—17o. 25 Etudes intermédiaires, op, 176 ;—18o. 25 Etudes préparatoires, op, 175 ;—19o. 25 Etudes spéciales de la vélocité, du trille et de la main gauche, op 177 ;—20o. 25 Etudes normales et classiques, op 178 ;—21o. 25 Etudes, op, 179 ;—22o. *Rudiment*, ou réunion des exercices les plus indispensables pour acquérir un mécanisme parfait, op, 84 ;—23o. *Ecole de la musique d'ensemble*, études spéciales du style élevé, de la mesure et de toutes les combinaisons les plus difficiles du

(1) Le prénom de Jérôme, omis dans la notice de la *Biographie universelle des musiciens* est inscrit sur les lettres de décès de Bertini.

rhythme, collections des fugues et préludes de Sébastien Bach, arrangés à quatre mains ;—24o. *La Semaine du pianiste*, études journalières de la gamme dans tous les tons ;—25o. Premières leçons doigtées et arrangées pour les petites mains ;—26o. Leçons progressives suite aux précédentes ;—27o. Leçons récréatives, suite aux précédentes ;—28o. *Méthode élémentaire et facile de piano*, dédiée aux élèves ;—29o. *Méthode complète et progressive de piano* dédiée aux professeurs. etc., etc.

A ces œuvres depuis longtemps connues et appréciées, il faut ajouter un grand nombre de compositions restées jusqu'à ce jour inédites et que le genre de Bertini, M. Nickles, organiste de St. Eloi à Bordeaux, doit livrer prochainement à la publicité ; on cite, parmi ces derniers : 1o. 3 Nonettos pour piano et instruments à vent ; 2o. 3 Symphonies pour piano et orchestre ; 3o. deux livres d'Études à quatre mains ; 4o. une série d'Études spéciales pour le double-dièse et le double-bémol ; 5o. une vingtaine de morceaux pour piano seul ; 6o. des Études de solfège pour neuf voix d'hommes ; 7o. un *Pie Jesu* que Bertini avait composé pour ses propres funérailles, et qui, par les soins de son gendre a été exécuté à Bordeaux pour le service funèbre célébré en son honneur.

On assure que Bertini avait refusé, sous le gouvernement de juillet, la décoration de la Légion d'honneur qui lui avait été offerte.

BEST (W..... T.....) Organiste fameux en Angleterre, est actuellement considéré comme le premier de ce pays est titulaire des grandes et des plus belles orgues de concert du royaume, celles de *Royal-Albert-Hall*, à Londres, de *Saint-George's Hall* à Liverpool, enfin, de la nouvelle et superbe salle de Sheffield. Il a été, je crois, organiste d'une des plus importantes églises de Birmingham. M. Best, qui est âgé aujourd'hui d'environ cinquante ans, et qui est considéré par ses compatriotes comme le premier organiste de l'Angleterre est cependant inférieur à plusieurs de ses confrères, et particulièrement à M. Henry Smart, l'aveugle, artiste extrêmement distingué. Très-habile au point de vue du mécanisme comme exécutant, très-rompu à la pratique comme compositeur, avec cela fort instruit, M. Best possède un talent véritable, mais un talent sans charme et qui n'est pas échauffé par l'inspiration. On le voit parfois assis devant son instrument, s'arrêter au beau milieu d'une phrase pour disposer et arranger ses registres, prendre longuement son temps, puis poursuivre ensuite tranquillement son petit discours interrompu. D'autre part, M. Best, qui a transcrit un certain nombre de concertos de Hændel pour orgue et orchestre, n'a pas reculé devant ce sacrilège de changer, quand il lui convenait, l'harmonie du maître. On voit ce qu'il faut penser d'un artiste qui en prend ainsi à son aise dans l'exercice d'un art qui exige le plus profond respect de lui-même et du public. Il est certain que la valeur de M. Best a été singulièrement exagérée dans son pays, et qu'elle reste de beaucoup au-dessous de sa renommée.

M. Best, qui s'est fait entendre plusieurs fois à Paris dans les séances intimes d'orgues données chez nos grands facteurs, a publié un nombre incalculable de transcriptions des chefs-d'œuvre des grands maîtres. On lui doit des compositions originales dont la valeur est mince, entre autres une *Collection of organ pieces* en plusieurs livres.

BEVIGNANI (ENRICO) chef d'orchestre et compositeur dramatique a fait représenter en 1862 sur un théâtre de Naples un opéra intitulé *Caterina Blum*. En 1872 M. Bevignani était conjointement avec M. Luigi Arditi, chef d'orchestre des théâtres italiens de Saint Petersbourg et de Moscou, et en 1876 il remplissait les mêmes fonctions au théâtre italien de Covent Garden, à Londres.

BEYER (FERDINAND) Cet infatigable fabricant de musique plus que médiocre né à Querfort, dans la Prusse saxonne le 25 juillet 1805 est mort à Mayence le 14 mai 1863. Néanmoins, son commerce était tellement florissant qu'il s'est trouvé un artiste assez avisé pour recueillir sa succession et prendre la suite de ses affaires. Un compositeur de musique de piano a en effet adopté le pseudonyme de Beyer, pour satisfaire le public amateur des morceaux de ce dernier. Il a seulement changé l'initiale du prénom, au lieu de F. Beyer, on met sur le titre S. Beyer, et tout est dit.

BILLEMA (RAPHAEL et CHARLES) pianistes et compositeurs, fils d'un musicien napolitain et tous deux nés à Naples, vinrent fort jeune se fixer en France où ils publièrent un grand nombre de compositions pour le piano à deux, à quatre et à six mains, qu'ils écrivaient la plupart du temps en collaboration. On leur doit, entre autres, une quarantaine de fantaisies à quatre mains sur des motifs tirés des opéras de Verdi et de quelques autres musiciens italiens contemporains. Raphaël Billema s'était vers 1855, fixé comme professeur à Saintes, après avoir passé quelques années à Tunis, au service du bey, et il mourut en cette ville, le 16 décembre 1874, âgé de cinquante-quatre ans. Son frère M. Charles Billema s'était récemment établi à Pau, et est revenu depuis se fixer à Paris.

BISHOP (Mme. ANNA,) cantatrice anglaise qui a joui d'une éclatante renommée et dont les succès ont retenti dans toute l'Europe, est née en 1814. Ayant remarqué ses rares aptitudes musicales, sa famille en voulut d'abord faire une pianiste, et la confia aux soins du célèbre Moscheles, alors établi à Londres et sous l'excellente direction duquel elle fit de rapides progrès. Mais bientôt une voix exquise et pure de *soprano sfogato* s'étant développée chez la jeune fille, celle-ci fut admise à la *Royal Academy of Music* grande école musicale fondée par lord Westmoreland et dirigée par le fameux harpiste et compositeur français Bochsa qui devait exercer plus tard une si grande influence sur sa destinée. En 1831, âgée de 17 ans, elle épousa le compositeur et chef d'orchestre Bishop, artiste dont la valeur a été singulièrement surfaite par ses compatriotes et qui avait le tort de compter vingt-cinq ans de plus qu'elle.

C'est en 1837 que Mme. Bishop se produisit pour la première fois en public, et qu'elle se fit entendre, d'abord dans les grands festivals qui se donnent régulièrement dans les provinces anglaises. puis à Londres même, dans les belles séances de la *Philharmonic Society*. Elle y obtint des succès prononcés, mais elle comptait ne point borner sa carrière à celle d'une cantatrice de concert, et prétendait aux triomphes de la scène. "Accoutumée, dit un biographe, à ce style classique, large, imposant habituée à rendre les sublimes pensées d'un Hændel, d'un Haydn, d'un Mozart, d'un Cimarosa, elle s'était peu occupé du chant italien moderne, ce ne fut qu'en 1839, et par les conseils de Bochsa, qu'An-

na Bishop s'y voua sérieusement. Sa première apparition à Londres dans ce genre de musique, presque nouveau pour elle (elle avait débutée par d'heureux essais à Edinbourg et à Dublin) eut lieu dans les concerts dramatiques donnés par Bochsa, à l'opéra italien le 5 juin 1839, concert auquel assistait toute l'aristocratie britannique. Grisi, Pauline, Garcia, Persiani, Rubini, Lablache chantaient dans cette solennité musicale, Thalberg et Dœhler y tenaient le piano, Bochsa s'y fit entendre sur la harpe. Malgré le concours de tant d'artistes célèbres qui semblait devoir éclipser la nouvelle débutante, Anna Bishop obtint le succès le plus éclatant elle chanta des morceaux de musique italienne dans le costume des opéras dont ils étaient tirés. Le journal *le Post*, oracle de la haute société de Londres, parla avec le plus grand éloge du talent étonnant d'Anna Bishop; il représenta son apparition dans cette soirée comme l'événement (*the chief novelty*) il s'étendit longuement sur le talent qu'elle avait déployé comme cantatrice dans le genre italien, et comme actrice. Dirigée par Bochsa, elle avait travaillé en silence; aussi ce talent, surgissant tout à coup, fit-il un effet d'autant plus retentissant, et l'organe de l'aristocratie anglaise prédit à la jeune artiste le plus brillant avenir."

Mais les relations de Bochsa et de Mme. Bishop n'étaient pas simplement artistiques. Sympathiques l'un à l'autre, une liaison intime s'était établie entre le maître et l'élève, et bientôt Mme. Bishop abandonnait son mari pour s'enfuir avec son amant. Tous deux quittèrent l'Angleterre et entreprirent à travers l'Europe une grande tournée artistique qui ne fut pour eux qu'une longue suite de triomphes. Ils parcoururent successivement le Danemark, la Suède, la Russie, la Tartarie, la Moldavie, l'Autriche, la Hongrie, la Bavière, et partout la voix merveilleuse de Mme. Bishop était acclamée, partout son chant pur, suave, formé à la meilleure école, lui valait les plus grands succès.

En 1843 Mme. Bishop arrivait en Italie, et visitait successivement Verone, Padoue, Venise, Rovigo, Ferrare, Florence, Rome, au milieu d'acclamations unanimes. Bientôt elle se rendit à Naples, où elle débuta dans quelques concerts donnés au théâtre San-Carlo. Son succès fut tel que l'administration de ce théâtre l'engagea aussitôt pour donner quelques représentations de *La Fidanzata Corsa*, opéra de Pacini qui jouissait alors de la faveur du public. Cet essai fut un triomphe, et la direction qui n'avait traité avec elle que pour huit représentations, l'engagea pour huit nouvelles soirées, puis vingt-quatre, et enfin se l'attacha régulièrement en qualité de *prima dona assoluta* pour les deux scènes royales de San-Carlo et du Fondo, Bochsa devant diriger les représentations de tous les opéras qu'elle jouerait. Mme. Bishop resta ainsi vingt-sept mois à Naples et y chanta 327 fois dans vingt opéras de genres différents, *Otello*, *L'Elisir d'Amore*, *la Sonnambula*, *Béatrice di Tenda*, *il Barbieri*, *le Cantatrice villane*, etc., excitant chaque jour d'avantage l'enthousiasme et exerçant sur le public une véritable fascination. Pendant ce long séjour plusieurs ouvrages nouveaux furent écrits spécialement pour elle, entre autres *il Vascello di Gama*, de Mercadante, mais c'est surtout dans l'*Otello* de Rossini que son succès fut le plus éclatant, et cela est d'autant plus remarquable que le souvenir de la Malibran incomparable dans le rôle de Desdemona, était encore vivant chez les Napolitains.

Après s'être fait entendre à Rome, Mme. Bishop quitta l'Italie toujours en compagnie de Bochsa et tous deux rentrèrent en Angleterre, en se faisant applaudir à leur passage en Suisse, dans les villes du Rhin, en Belgique et en Hollande. Mais ils n'y restèrent que peu de temps, et entreprirent un nouveau voyage, cette fois, au-delà des mers. En 1848 ils s'embarquèrent pour l'Amérique, firent une immense tournée dans cette contrée, puis visitèrent l'Australie. C'est dans ce dernier pays que Bochsa fut frappé par la maladie, et qu'il mourut dans les premiers jours de janvier, 1856. Peu de temps après, Mme. Bishop revenait en Europe, et depuis lors, on n'a plus parlé d'elle.

### Nouvelles Artistiques Canadiennes.

—M. A. J. Boucher a pris la direction du corps de musique "Ville-Marie."

—Madame C. Christin, notre contralto estimée, nous est arrivée de Paris, en parfaite santé, au commencement de septembre.

—Il doit être donné prochainement à Montréal une représentation du populaire *Pinafore* par une compagnie opératique d'amateurs, formée et exercée par l'énergique M. Maclagan.

—M. Oscar Martel annonce son premier grand concert de la saison, sous le patronage distingué de son Honneur M. le Maire Rivard, pour jeudi prochain, le 2 octobre.

—Le *Star* du 4 septembre, complimente la fanfare des Carabiniers "Victoria" sur ses progrès rapides accomplis sous la direction persévérante et habile de M. Charles Lavallée.

—Mlle. M. A. Sym, élève-pianiste de M. P. Letondal, a laissé Montréal, le 15 septembre dernier, à la destination de Paris, où elle se propose de passer quelques mois afin de se perfectionner dans son art.

—A l'occasion de la solennité de la Nativité de la B. V. M., le chœur de l'Eglise St. Jacques a chanté, sous la direction de M. G. Couture, la messe brève, en *ut*, de Gounod.

—Au récent concours des fanfares, à Toronto, le corps de musique de Bowmanville a été rayé de la liste des concurrents, pour avoir refusé de se conformer au programme des morceaux prescrits.

—M. F. H. Torrington, directeur de la Société Philharmonique de Toronto, a composé et fait exécuter, à l'occasion de la récente visite du Gouverneur Général et de la Princesse Louise à cette ville, un *Chant de Bienvenu*, pour soli, chœurs et orchestre.

—L'éminent pianiste-virtuose Rummel a brillamment inauguré la nouvelle Salle Nordheimer par une ravissante matinée, donnée le 27 septembre dernier. La date avancée nous oblige d'en remettre l'appréciation à notre prochain numéro.

—M. J. A. Paré, de Québec, organise en cette ville une fanfare de première classe: afin d'assurer le succès de cette nouvelle musique, M. Paré s'est procuré les services d'un chef européen que l'on dit être en même temps excellent soliste.

—Les membres Catholiques de la troupe juvénile "Pinafore" de Haverly, de New-York, assistaient en corps et accompagnés de leurs précepteurs, à la grand

messe à Notre-Dame, le dimanche 14 septembre. Bon exemple à suivre pour MM. les comédiens plus âgés.

—Madame Petipas est arrivée d'Europe, en parfaite santé, le 5 septembre dernier. Pour le moment, elle habite sa villa, à Bordeaux, près du Sault-au-Récollet, et elle n'a encore repris que son cours de musique (chant et piano) au Couvent du St. Nom de Marie, à Hochelaga.

—Nos clubs musicaux divers se sont tous remis sérieusement à l'œuvre. Citons au premier rang celui de notre artiste estimé M. F. Jéhin-Prume. (1er. violon, F. Jéhin-Prume,—2nd. violon, François Boucher,—alto, C. Reischling,—et violoncelle, A. Wills,) qui nous prépare de délicieuses auditions pour la prochaine saison musicale.

—M. Oscar Martel continue, dans les colonnes du *Courrier de Montréal*, sa série d'articles sur la *Musique*. Bien que certains avancés du savant professeur semblent pour le moins discutables, le fond de ses articles possède une valeur réelle et donne la preuve des études sérieuses de l'auteur. Nous recommandons ces écrits à l'attention des musiciens et des amateurs.

—Pendant le cours de septembre nous avons eu d'agréables entrevues, à notre établissement musical, avec plusieurs notabilités de l'art, de passage à Montréal,—entre autres, avec M. Gardner J. Bland, représentant de la maison Wm. A. Pond, de New-York, M. Eusèbe Brodeur, facteur d'orgues de St. Hyacinthe, M. Ernest Gagnon, artiste de Québec.

—Mgr. de Goesbriand, Evêque de Burlington, Vermont, a adressé tout récemment aux membres de son clergé une circulaire, les engageant à rétablir l'usage du plain-chant dans leurs paroisses respectives et à se servir, à cette fin, de la nouvelle édition du *Répertoire de l'organiste* de J. B. Labelle, publiée par la maison A. J. Boucher.

—A l'occasion de la récente Exposition à Toronto, il y a eu, le 12 septembre dernier, un concours de corps de musique volontaires d'Ontario: MM. Torrington, Carey et Crozier en étaient les juges. Onze fanfares ont concouru pour le premier prix de \$125, qui a été adjugé au corps de musique de Peterboro,—celui d'Orangeville remportant le second, celui d'Eglinton le troisième et celui de Woodstock le quatrième.

—Dimanche, 14 septembre, solennité de la Nativité, le chœur de Notre-Dame a exécuté, sous la direction du Révd. Messire Desrochers, la IIIe messe (*l'impériale*) de Haydn, avec accompagnement d'orchestre. Au Salut, qui suivit les Vêpres, furent chantés l'*O Salutaris* de Le Sueur, l'*Ego Mater* de Neukomm et le *Tantum ergo*, en *fa*, de Lambillotte, avec accompagnement d'orchestre également.

—Les RR. Sœurs des Noms de Jésus et de Marie de l'Académie Ste. Marie, de Windsor, Ontario, ont réengagé M. Salomon Mazurette comme professeur de musique de leur institution—l'une des plus importantes et des plus prospères de la Province. M. Mazurette est attaché en cette qualité à ce Pensionnat depuis 1874; c'est donc la sixième fois qu'il reçoit ce témoignage distingué de confiance et de haute appréciation artistique.

—A l'assemblée annuelle de la Société Philharmonique de Montréal, tenue le 26 août dernier, Gilbert Scott, Ecr., fut réélu Président, MM. Russell Stephenson, Joseph Gould et le Révd. M. Norman, Vice-Prési-

dents,—M. A. M. Perkins, Secrétaire-Trésorier, et M. F. E. Lucy-Barnes, directeur musical. Les devoirs de la charge de M. Barnes, qui est assistant organiste de l'église de la Trinité à New-York, nécessiteront sa présence à Montréal trois jours par semaine. C'est une direction qui met à l'épreuve le zèle et le dévouement du nouveau titulaire, assurément.

—La nouvelle et importante maison de musique R. D. Bullock et Cie. de Détroit, Mich., a obtenu l'agence, pour cette cité, des célèbres pianos "Hazelton" de New-York—les mêmes instruments supérieurs dont la maison Boucher a depuis cinq ans l'agence pour Montréal—et le *Detroit Evening News* nous apprend que MM. Bullock & Cie. ont eu l'heureuse idée de s'assurer les précieux services professionnels de notre artiste Canadien, M. Salomon Mazurette, pour faire valoir ces magnifiques instruments, pendant toute la durée de la récente exposition du Michigan de l'Ouest.

—La *Gazette* de Sorel nous apprend que Madame Robert Nelson et Mademoiselle Turner ont généreusement pris l'initiative d'une souscription aux fins de défrayer les études musicales de Mlle. Anna Charbonneau. Voilà un pas dans la bonne direction. La *Gazette* ajoute que "après avoir fait quelques études préliminaires au Couvent de la Congrégation de Sorel pendant l'hiver prochain, Mlle. Charbonneau partira au printemps pour Montréal, où elle commencera des études musicales sérieuses sous la direction d'un professeur de chant distingué, le Dr. Maclagan."

—Le concours des corps de musique, qui a eu lieu sur le terrain de l'Exposition à Toronto, le 12 septembre dernier, a été suivi par celui des cornemuses, pour lequel il y eut six entrées. Le premier prix a été décerné à Donald Gordon, de Toronto, qui a exécuté un *piobrach* fort difficile et que l'on dit avoir été composé en 1715, à l'occasion de la visite du Prince de Galles d'alors en Ecosse. John MacDonald, cornemusier du Marquis de Lorne, n'a obtenu que le second prix: il a vivement protesté, avec toute l'énergie que lui prêtait l'idiome gaélique, contre la décision du jury. Le troisième prix fut remporté par G. A. Smith, de Hamilton. Tous les concurrents avaient revêtu de riches costumes écossais, et chacun portait le tartan de son clan propre.

—Le *Star* du 30 août dernier publie la liste des diverses séances artistiques que l'automne nous réserve et dont nous avons déjà commencé à goûter les prémices. Les plus marquantes sont les soirées musicales promises par la troupe de concert "Barnabee," par Wilhelmj, et par le "Quintette Mendelssohn" de Boston, et les visites plus ou moins probables des troupes opératiques "original Fatinitza," "Emma Abbott et Tom Carl" d'opéra anglais, "Haverly's Juvenile Pinafore company," "Ada Richmond," "les Lilliputiens," "Haverly's opera company" avec Celina Delario comme *Prima donna*, "la compagnie Fatinitza, de la 5e avenue," celle "d'opéra comique d'Alice Oates" et "la combinaison Capoul et Paola-Marié,"—plus encore les Ménestrels "Mastodon," ceux "de la Georgie," et ceux "de Duprez et Benedict." Le même journal annonce des négociations entamées par les directeurs de "l'Académie de Musique" avec M. A. Desève, en vue de lui conférer la direction de l'orchestre de ce théâtre.

—Dimanche, le 28 septembre dernier, un intéressant concert sacré a été donné à l'Eglise St. Jean-Bap-

tiste, par le chœur de cette église, assisté de plusieurs amateurs de la localité, du chœur et de l'orchestre de Notre-Dame et de quelques membres du ci-devant chœur du Gesù,—le tout, sous la direction habile du Révd. Messire Desrochers. On nous informe que l'excellent ensemble des sopranos et des altos est surtout dû aux répétitions assidues dirigées par Mlle. Pepin. Les solistes de la circonstance étaient Madame Terreault et Mlle. A. Métivier, sopranos,—Mlle. Vannier et Marcotte, altos,—M. Joseph Hudon, tenor, et MM. Langlois et Duquet, basses: tous ont excellé dans leurs parties respectives, et dans la diction parfaite et le phraser correct de Madame Terreault et de Mlle. Métivier, nous avons reconnu sans peine l'application des excellents principes de chant si heureusement inculqués à tous ses élèves, par Madame Petipas. M. J. Bte. Labelle présidait à l'orgue.

—La maison A. J. Boucher se distingue grandement depuis quelque temps par le nombre, par la variété et surtout par l'excellence de ses publications musicales. Aux témoignages de satisfaction que lui valent, de la part de ses nombreux patrons, ses progrès marqués dans cette nouvelle et importante direction, nous ajouterons ici l'appréciation flatteuse du critique musical habile et consciencieux du *New-York Music Trade Review* qui fait dans les termes suivants la revue de

### 1. Les Regrets de Mignon,

Mélodie, par Frédéric Boissière.

" Cette composition fait preuve de connaissances et de sentiment poétique, et fera plaisir à tous ceux dont le goût est suffisamment cultivé pour savoir préférer ce qui est artistique à ce qui est tapageur et vulgaire. Si le motif n'est pas absolument original, du moins la romance entière porte-t-elle le cachet d'un esprit musical et recherché."

### 2. L'Élan du Cœur, caprice élégant,

Par C. Kolling.

" Une page brillante et bien écrite pour le piano; non difficile quant à l'exécution mécanique, mais difficile à interpréter avec effet. Il n'y a qu'un musicien habile qui ait pu arranger ses idées d'une manière aussi satisfaisante, et en conséquence son *Caprice* peut être également bien recommandé aux professeurs aussi bien qu'aux élèves."

## MARIAGES.

A Montréal, jeudi le 18 septembre 1879, Armand Larocque, Ecr., fils de Alf. Larocque, Ecr., à Mlle. Eugénie Starnes, fille de Edmond Starnes, Ecr. La bénédiction nuptiale fut donnée par le Révd. Père Casault, S. J., assisté du Révd. Messire Rousselot.

En cette ville, le 24 courant, à l'église Notre-Dame, par le Révd. Père Robert, Maurice Perrault, Ecr., à Demoiselle Sara, deuxième fille de C. P. Hébert, Ecr.

## DECES.

A Montréal, le 2 septembre, M. E. H. Hird. Fils d'un ancien professeur de musique de cette ville, il fut lui-même, pendant nombre d'années, flûtiste dans plusieurs de nos associations musicales.

